Chapitre 16 : Premier contact

Par angelkappa

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Convaincre Parker s'annonce plus ardu que prévu. Son côté tête de mule semble être une seconde peau, à ce stade des négociations. Il faut que je change de tactique, car pour l'instant, ce n'est qu'une succession d'arguments et de contre-arguments. Peut-être que venir avec lui n'était pas le choix le plus judicieux que j'aie eu. Avec un autre de mes collègues, j'aurais pu mettre mon plan à exécution pendant que mon partenaire prévenait la direction pour l'autoriser. Je n'aurais qu'à m'excuser après avoir sauvé les otages et mis en sécurité le suspect. Je connais les risques que j'encours. Le jeune homme peut très bien me descendre si les pourparlers échouent ou deviennent interminables. Mais je sais aussi que je peux maîtriser un homme armé, sans qu'il y ait de blessés des deux côtés. La gestion de l'embuscade des jumeaux en est le parfait exemple. Bien qu'ils aient été non armés, me sentir seule contre deux aurait pu me paralyser, mais au contraire, j'en suis ressortie plus forte et avec peu de dégâts. Le plus urgent, c'est quand même les otages. Plus le temps passe, plus leur état mental risque d'arriver à saturation et, dans ces moments-là, le risque d'incident est élevé. En plus de leur guérison, qui prendra plus de temps.

- C'est la seule solution. Et vous le savez, je réitère à Parker.

- Pourquoi vous ? Pourquoi ne pas laisser une personne spécialisée dans la prise d'otages y aller ? Me demande-t-il avec encore son regard inquiet et, avec une nouveauté, de la fébrilité.

- Parce que c'est moi qu'il veut. Il savait que je viendrais, il n'a pas choisi cet hôpital au hasard.

À son expression convaincue par ce que je viens de dire, j'en conclus qu'il pense à la même chose que moi. Que cette prise d'otage va plus loin qu'une simple demande de réouverture d'enquête. Et je ne suis pas sûre que le preneur d'otages en ait conscience. Mais pour le savoir, il n'y a pas d'autre solution que celle-ci.

- Faites-moi confiance, s'il vous plaît. Laissez-moi y aller.

Je lui fais mon plus beau sourire pour l'amener à accepter plus facilement. Je joue avec ses nerfs et ses sentiments ; je m'en veux d'utiliser mes charmes pour ça, mais il ne me laisse pas le choix. Il expire et se gratte le crâne, se décoiffant au passage.

- Je sais que je vais le regretter, mais c'est d'accord, finit-il par dire. Par contre, vous restez en contact avec une oreillette et dès que vous vous sentez en danger, prévenez-moi, OK ?

- Sans faute. Il faudrait un mot discret pour ne pas alerter le suspect. Que pensez-vous de « anecdote » ? C'est passe-partout et ça ne l'alarmera pas.

Il acquiesce avec un petit sourire. Notre petit jeu devient le ciment de notre délibération. Je remarque son inquiétude grâce aux rides sur son front. Je pose mes mains sur ses épaules et exerce une légère pression pour le rassurer, que j'accompagne de quelques mots.

- Je ferais tout pour que vous n'ayez aucun regret ou ne subissiez les conséquences de cette autorisation. Je vous le promets.

Par contre, je ne peux affirmer à 100 % que tout se passera comme le plan que nous venons de mettre en place. Trop de variables inconnues. Mais j'évite d'aborder le sujet, comme il évite de me rappeler de faire attention. C'est de la confiance silencieuse et aveugle.

L'heure de l'échange des otages arrive à grands pas. Je mentirais si je disais que je n'avais pas peur. Mon pouls tambourine dans mes veines, le stress fait trembler mes membres, mais j'arrive à les contenir en pensant à la fin du calvaire pour les otages. Le mien n'a pas d'importance, car je sens que tout se passera bien, comme une prémonition. Parker prend en charge la communication avec le suspect pendant que je me prépare. Je retire mon arme, l'embrasse pour me donner du courage et ôte mon gilet pare-balles. J'ai l'impression d'être nue, sans protection, comme un bébé qui vient de naître, sentant le froid mordre sa peau. Je prends le temps de regarder mon entourage : Parker qui me fait un signe de tête, Rebecca qui croise les doigts et Kyveli qui prie tout en pleurant. Je la rassure en murmurant : « Tout ira bien. » Et j'avance lentement, les mains en l'air.

J'entends la voix de mon supérieur résonner dans ma tête, comme s'il faisait partie de moi, m'accompagnant tout le long de cette mission. Ne pas me sentir seule me rassure et me détend, comme je ne l'ai jamais été. Je me mets en évidence pour que le suspect me voie seule, désarmée et sans protection. Parker ordonne, de sa voix forte et claire, que tous les officiers et agents, ainsi que les snipers placés sur les toits, s'éloignent derrière la ligne de sécurité, armes dans leurs étuis. Notre part du deal est respectée, reste plus que la sienne. L'attente est un véritable supplice. Une minute. Deux minutes. Trois minutes. Quatre minutes. Quand je crois que tout tombe à l'eau, les premiers otages sortent. Pour leur sécurité, je les aide en les rassurant d'avoir tenu le coup. Ils ont des regards vides, remplis de larmes, mais aussi de soulagement. Ils pressent le pas vers l'endroit où ils recevront l'aide médicale dédiée à ce genre d'épreuves. Mon cœur se serre en voyant la plus jeune otage courir, les joues sillonnées par les larmes. Elle trébuche et je ne peux m'empêcher de la rattraper, puis de la prendre dans mes bras.

- Tout va bien, ma grande. Tu as été forte. C'est terminé maintenant, je lui dis avec le sourire, droit dans les yeux et l'embrassant sur le front.

Au loin, j'entends un cri féminin étouffé hurler le prénom Sara et l'enfant réagit directement. J'en conclus que c'est son prénom. Je la pose à terre, mais elle s'accroche à mon pantalon, de peur que ses jambes ne lui obéissent pas. Avec ce petit événement, j'ai perdu le fil de la libération des otages. Une voix grave et lumineuse s'exclame vers moi : « Je m'en occupe,

Syna. » Tamara, ma Tamara, se dresse devant moi, avec sa blouse blanche, ses yeux d'un noir profond et toujours avec son large sourire emblématique. Je me retiens de la prendre dans mes bras. À la place, je m'accroupis pour être à la hauteur de la petite fille.

- Tu vas la suivre d'accord. Elle va te ramener à ta maman.

Je farfouille dans mes poches de ma veste du NCIS à la recherche d'une sucette. Je sors le premier objet long que je trouve.

- Tiens c'est pour te redonner du courage.

- Un crayon ? M'interroge la fillette avec incompréhension.

- Oups mauvaise pioche, je lui souris avant de lui donner une sucette à la framboise. J'espère que tu aimes les framboises.

- J'adore, me répond-elle avec cette fois des étoiles dans les yeux. Merci.

Elle me fait un gros câlin. Je suis épatée par sa gentillesse et le calme dont elle fait preuve, alors qu'elle vient de passer plus de deux heures enfermée et menacée d'une arme. J'offre ma casquette à ce petit bout de courage en lui disant qu'elle a le talent de devenir agente, comme moi. Elle rigole. Le plus beau sourire que j'aie vu aujourd'hui. C'est pour ce genre de moment que je suis devenue agente. Rien d'autre. Je me relève et laisse Tamara saisir la main de la fillette pour l'emmener en sécurité. Elle s'arrête et se retourne vers moi : « Fais attention à toi ». Sa voix se brise et ses yeux se remplissent d'inquiétude. Je ne peux lui répondre qu'une chose : « Toujours ».

Je me dirige vers la porte entrouverte, prenant tout l'espace pour éviter tout acte venant gêner la suite de l'opération. Dès que j'ai pénétré les lieux, un bras me saisit brutalement, me faisant sursauter. Puis un énorme bruit retentit derrière moi. Il vient de claquer la porte et m'entraîne dans le fond de la librairie, vers les tables. Il m'incite à m'asseoir, ce que je fais pour éviter de le contrarier. Contrairement à nos échanges téléphoniques, son comportement est plus nerveux. Je le remarque directement à la façon dont il fait les cent pas, tout en se rongeant les ongles et en fuyant mon regard. Son visage juvénile, voire poupin, me donne l'envie de tout détruire autour de moi. Après avoir lu les informations glanées par mes collègues pendant que Parker et moi étions en route, je ne peux imaginer qu'une personne sans casier, ni même la moindre contravention, puisse fomenter un plan aussi audacieux et bien organisé. Si je retrouve le responsable qui l'a forcé à faire ça, il va le payer. Utiliser la détresse d'un gamin pour m'atteindre en dit beaucoup sur cette personne. Un salopard sans vergogne qui mérite une bonne correction.

Le silence devient pesant, mais hors de question de le rompre. Je lui laisse les rênes. C'est à lui de décider quand le briser et quand s'ouvrir à moi. Tout ce que je peux faire, c'est observer. L'environnement. Les lumières sont éteintes, seuls les rayons du soleil illuminent la salle, mais comme on se tient loin des vitres, notre coin est sombre. Les nombreuses étagères sont un obstacle ; si une bagarre éclate, l'étroitesse de l'espace nous gênera. Mais je vais tout faire

pour l'éviter. Une caméra de surveillance se trouve dans le coin, en haut de la porte d'entrée, parcourant de son objectif l'ensemble de la salle. Elle nous a servi pour regarder, à l'insu du preneur d'otages, la condition des otages. Enfin le suspect. Il est habillé d'un banal jean troué aux genoux, avec un t-shirt blanc et une veste en jean. Sa main ne quitte pas la poignée de son arme. Au vu de la forme, il doit s'agir d'un 9 mm, un Glock ou un Beretta. Une arme facilement achetable au marché noir.

- Alors, ils vont rouvrir l'enquête ? Me lance-t-il enfin.

- Je n'ai pas de nouvelles pour l'instant. Mais la discussion se poursuit.

- Vous avez dit que ça irait plus vite, si je vous prenais en otage ! Vous m'avez menti ? S'emporte-il en mettant son arme sur le front.

- Non, mais ça prend du temps. Il faut prévenir beaucoup de personnes et qu'elles donnent leur accord. Me menacer de votre arme ne fera pas avancer les choses plus vite, je le toise droit dans les yeux et collant presque mon front sur son arme.

La voix de Parker s'affole dans mon oreille et m'incite à gagner du temps. Donc les négociations traînent à ce que je vois. Qui ne veut pas rouvrir l'enquête ? Ça ne doit pas venir de notre côté, je ne vois pas le directeur prendre le risque de perdre un agent, pour une question de moyen. L'armée ? C'est la seule conclusion qui me vient à l'esprit. Reste plus qu'à savoir pourquoi.

- Parlez-moi de votre père, je l'invite à s'ouvrir et pour obtenir quelques informations. S'entendait-il avec son unité ? Ressentait-il de la pression en allant au travail ? Envisageait-il de partir ?

- Qu'insinuez-vous avec vos questions ? Qu'il a déserté ? Mon père a toujours été fier de porter l'uniforme et de se battre pour son pays. Jamais il ne ferait une chose pareille. Vous êtes comme les autres, une marionnette qui ne sait que répéter ce qu'on lui demande d'apprendre par cœur.

- Je n'insinue rien. Je ne fais que vous poser des questions pour comprendre quel homme était votre père. C'est important pour moi de le savoir. Ça me permettra de suivre plusieurs pistes. Alors si vous voulez des réponses. Commencez par répondre aux miennes.

Il souffle et se gratte la tête agitant son arme dans tous les sens. Une personne expérimentée ne ferait jamais ça avec son arme. C'est sûrement la première fois qu'il en tient une. Je croise mes doigts pour qu'un accident n'arrive pas. Il faut que je réfléchisse à un moyen de lui faire poser son arme. Mais d'abord, je dois le guider à me faire confiance.

- Il ne parlait jamais de son travail à la maison, pour la confidentialité, m'explique Delvon la voix lointaine, comme s'il se remémorait les différents moments avec son père. Mais un jour, j'ai surpris une discussion avec ma mère. Il lui a dit qu'il se sentait suivi et qu'il se passait quelque chose de grave à son travail. C'est la dernière fois qu'on a eu de ses nouvelles.

Intéressant. D'après le rapport de mon collègue, aucune preuve qu'il était suivie. Il n'avait pas de dette de jeu, ni de mauvaise fréquentation. Rien à signaler non plus du côté pro. Bonne entente avec les collègues et les jeunes qu'il instruisait. Par contre aucune notion de ce quelque chose. Soit mon collègue n'a rien trouvé, soit il a bâclé son travail, soit on l'a empêché de creuser. Je pense que c'est un bon point de départ.

- Votre père était affecté à la base Lejeune, il me semble.

Il acquiesce.

- Avez-vous vu des changements après la disparition de votre père ?

- C'est-à-dire ?

- Par exemple, des personnes qui d'habitude venaient chez vous prendre des nouvelles et quand il a disparu ou qu'on a annoncé sa désertion, ils se sont éloignés.

- Beaucoup de gens se sont éloignés de nous. Mais il y en a deux qui nous ont plus blessé, Riddle et Hendrix. Ils étaient proches de mon père. Maintenant, que vous posez la question, j'ai trouvé qu'il y avait des tensions entre eux avant la disparition, mais mon père m'a dit que c'était à cause du boulot, m'annonce-t-il après une intense réflexion.

- Vous en avez parlé à mon collègue ? Car les interrogatoires de Riddle et Hendrix ne font aucune allusion à un problème de tension.

- Non je viens de m'en souvenir. Vous pensez qu'ils peuvent avoir quelque chose à voir avec sa disparition ?

- Je ne peux rien dire dans l'immédiat. Mais c'est peut-être une piste à creuser.

La discussion semble le détendre, ses épaules sont basses, la respiration plus lente et maîtrisée. Par contre, il continue de serrer son arme, comme s'il avait peur de la perdre ou que je lui vole. Mais il la tient tellement haute sur la poignée, qu'il pourrait se blesser avec le recul de la culasse au moment où le coup partira. Je commence à avoir des fourmis dans les jambes à force de rester immobile. Après le long voyage en voiture, je crois qu'elles en ont marre d'être plié et veulent se dégourdir. Je tente de les bouger en les tendant loin devant moi, étirant mes muscles jusqu'à la pointe des pieds. Je stoppe brusquement le geste au premier signe d'une crampe qui s'éveille dans mon mollet droit. Durant l'opération, je ne quitte pas des yeux le jeune homme, mais il semble se parler à lui-même et ne pas faire attention à moi. Erreur de débutant. Je continue de détendre mon corps, en roulant des épaules pour décontracter mon cou et j'étire le plus possible ma colonne vertébrale sans lever mes fesses de la chaise. Toujours aucun regard vers moi. Est-ce que je tente de le surprendre par-derrière pour le désarmer ? Avec les nombreuses bibliothèques qui peuvent me servir de cachette, l'opération pourrait réussir. Mais il me manque un élément majeur. Est-il seul ou bien communique-t-il avec un complice ? Peut-être qu'il a une caméra sur lui et que le moindre fait et geste que je fais est enregistré. Il faut que je sache. Parker va me tuer, si je ne me fais pas tuer avant. Mais je

prends la décision de faire avancer les choses et de me mettre en danger. Je dois aussi lui montrer que je n'ai pas peur de lui, malgré les risques.

Je me lève lentement pour ne pas alerter Delvon Neil et m'étire de tout mon long. J'évite de tenir compte des mots que me lance Parker dans mon oreillette et j'avance d'un pas, puis d'un second. Mes muscles me remercient de cette activité, bien que courte.

- Que faites-vous ? Rasseyez-vous immédiatement ? Me regarde Delvon l'arme pointée sur moi.

- C'est exactement ce que j'aimerais savoir, me signale Parker dans mon oreille.

- Relaxe. Je voulais juste me détendre. J'ai mal aux fesses à force d'être assise.

Il regarde en direction de mes fesses et avec un sourcil levé me certifie dans un ton un peu humoristique : je pense que vos fesses peuvent encore endurer ce petit calvaire.

- Vous êtes en train de me dire que j'ai des grosses fesses ? Je m'indigne les bras croisés et en restant debout.

- Je me fiche de vos fesses, dit-il excédé. L'air résigné de me voir regarder à gauche à droite, comme si j'étais seule, il m'annonce : vous savez quoi faites ce que vous voulez, mais restez à vue et ne tentez rien si vous ne voulez pas mourir.

Ce petit sketch était simplement pour savoir s'il avait un complice et je suis maintenant sûr qu'il doit nous écouter et nous voir. Quand je me suis levée, j'ai fait attention à ce qu'il soit de dos, pourtant, il s'est retourné immédiatement. Il doit avoir une caméra dissimulée sur lui. Sur la main qui tient l'arme, il a aussi une montre, que je remarque que maintenant, car elle était dissimulée sous la manche de sa veste. Un endroit facile et discret pour y cacher un petit objet.

Je viens seulement d'apprendre l'existence d'un complice, que Parker m'informe que l'autorisation de rouvrir l'enquête a été donnée par la secrétaire de la Navy. Ce qui ne m'enchante guère, car je n'ai toujours pas les informations que je veux. Je réitère, mais Parker va me tuer.

- Des nouvelles ? Me demande-t-il à nouveau.

- Bientôt. La secrétaire de la Navy a été prévenue. Il ne reste qu'une question de minutes.

- L'autorisation est arrivée. Alors arrêtez votre petit jeu de drague et faites le lui savoir, me sort la voix de Parker devant l'incompréhension de la situation.

J'étouffe un rire intérieur en entendant l'expression « jeu de drague ». Rien dans ma gestuelle n'indique un jeu. Contrairement, à quand, je m'adresse à lui, je n'utilise pas la voix mielleuse ou encore mon arme fatale, le sourire. Est-il jaloux ? Je balaye cette réflexion d'un geste de la main imaginaire. Il ne me voit que comme une subordonnée. Bon, j'ai compris le signal, je vais

devoir accélérer les choses. J'espère juste ne pas manquer de tact. Heureusement pour moi, l'individu semble ouvrir des brèches dans lesquelles je peux m'engouffrer.

- C'est long. À croire que votre vie ne vaut rien.

- Je suis juste un pion dans cet énorme univers. Devant son air dépité, je reprends : plus sérieusement. En ayant ciblé la Navy directement, plutôt qu'un hôpital public, la situation serait différente. Avec le FBI, tout se complique, je désigne mon ancienne agence comme la source de tout ce ralentissement. En fait pourquoi cet hôpital ?

- Il est proche de chez moi, affirme-t-il en haussant les épaules.

Mais mon instinct comprend qu'il ment et qu'il ne veut pas aborder ce sujet. Bien sûr, il est hors de question que je le laisse dans sa zone de confort, alors avec minutie, je poursuis la conversation : il me semble que vous habitez à l'opposé et qu'il y en a un près de chez vous. Alors pourquoi celui-ci précisément ?

Je le sens se crisper et devenir impatient, j'y suis presque.

- Pourquoi moi ? Enfin je veux dire comment vous savez que le NCIS serait ici et que je serais là ?

Il se raidit et détourne son regard, sûrement pour savoir quoi faire. Si la personne est maligne, ce que je ne doute pas, elle doit savoir que je sais qu'il est derrière tout ça. Reste juste à savoir jusqu'où il le laissera parler. Je le vois se retourner le visage plus calme. Après une inspiration, il se confesse.

- J'ai posté un message sur un forum, qui sert plus de défouloirs à des haineux de la Navy qu'à philosopher sur la vie, commence-t-il assis sur le coin d'une table. Je voulais juste mettre par écrit ma frustration, en vérité, je n'ai rien contre vous ou la navy, mais lire des messages allant dans mon sens m'a beaucoup libéré. Un jour, quelqu'un m'a envoyé un message privé m'indiquant qu'il pouvait m'aider.

Il suspend son récit pour choisir ses mots avec soin.

- Au début, j'ai refusé son aide. Je n'acceptais pas de mettre en danger des innocents. Mais il a dit que mon aversion de la Navy n'était pas assez grande et que finalement, je n'avais pas envie de revoir mon père. Ça m'a mis hors de moi. Alors j'ai accepté à condition de ne blesser personne.

Il s'arrête de nouveau, mais pas pour choisir ses mots, non, il me fait face, ne sachant pas comment formuler la suite, comme si ce qui allait suivre allait me nuire.

- Il m'a dit de suivre son plan. Si je ciblais cet hôpital, vous viendriez. Et il a aussi dit que vous feriez tout pour m'aider et m'éviter d'avoir des ennuis.

Le fumier. Depuis combien de temps enquête-t-il sur moi pour connaître où mon amie travaille et comment j'allais réagir ? Mes sens affûtés se sont-ils taris pendant mon absence prolongée ou bien, il me suivait déjà depuis longtemps ? Un léger frisson parcourt mon échine d'être responsable de tout ce merdier dans lequel je suis en train de mettre mon agence, mes amies et bien d'autres encore. Plusieurs questions viennent s'entrechoquer dans mon cerveau. Qui est-il ? Pourquoi fait-il ça ? Est-ce que ma mère est en sécurité ? Il faut que je sache, juste un petit indice.

- Qui est-il ? Comment le contactez-vous ? Est-ce qu'il nous écoute en ce moment ?

La voix de Parker m'intime de garder la tête froide, mais je ne peux pas. Pas après avoir découvert ça, qu'il connaît presque toute ma vie.

- Je veux lui parler. Passez-le-moi !

- Je ne connais pas son nom, mais il se faisait appeler le Briseur sur le forum. Et pour ce qui est de vous le passer, il a dit que tout vient à point à qui sait attendre. Il vous contactera bientôt.

Il hésite à me dire quelque chose, alors je lui ordonne de me les révéler. Il déglutit avant de continuer : il demande si vous avez aimé sa carte de visite.

- Oh oui, mais la prochaine fois venez sonner à ma porte. J'adorerai m'entretenir avec vous. Mais comme vous êtes un couard, vous allez continuer de m'en offrir. Je le vois faire les gros yeux et être interdit. Qu'a-t-il dit ?

- Rien. Il ne fait que rigoler. Apparemment, il vous aime bien et il a hâte de voir votre tempérament et assurance, se transformer en larme et en désespoir. Je ne fais que dire ce qu'il dit, ne me regardez pas comme ça, se justifie-t-il le teint livide.

- Syna, on en a assez. Arrêtez maintenant. C'est un ordre ! Me prévient Parker dans mon oreillette.

Je souffle pour reprendre mon calme, mais en ce moment, j'ai juste envie de rentrer dans le suspect, m'infiltrer dans son oreillette, remonter jusqu'à la source et lui foutre mon poing dans la gueule.

- Bonne nouvelle. L'autorisation est tombée. On va pouvoir enquêter sur votre père, je finis par lui révéler le ton démuni de la moindre émotion.

- Merci. Je fais quoi maintenant ? Voyant que je ne lui réponds pas, il réitère sa question. C'est à vous que je parle. L'autre est parti, il a eu ce qu'il voulait. Je fais quoi maintenant ?

- D'abord, vous allez me donner votre arme. Pour votre sécurité. Ensuite, on va sortir, moi d'abord et vous à ma suite. Collez-moi pour éviter de donner une occasion qu'on vous tire dessus. Normalement, avec mon collègue, on fera tout pour éviter tout incident, mais avec la police et le FBI, je ne peux rien vous garantir. Mais tout ira bien, d'accord, je le rassure avec

mon visage pro, à savoir sérieux et sûr de moi.

- De toute façon, en prenant un hôpital en otage, je me suis résigné à me voir mourir. Juste savoir que l'enquête va rouvrir suffit à me rendre heureux.

- Personne ne va mourir. Et je veux être celle qui vous dira ce qu'est arrivé à votre père. Alors laissez-moi vous sauver.

Il acquiesce et pour la première fois me sourit. Un sourire soulagé, fatigué mais heureux. Je suis heureuse d'être ici et de l'avoir rencontré, même si tout cela a été orchestré par un homme sans vergogne. Un nuisible que je prendrais plaisir à éliminer.

Pour éviter tout incident, je lui demande de poser son arme et de s'éloigner, après avoir la confirmation que personne ne débarquera quand ça sera fait. Parker me confirme que l'on fera comme je l'ai décidé et que c'est lui qui lui passera les menottes. Les autres ont reçu l'ordre de se tenir à distance et toute désobéissance sera suivi par un renvoi. Je suis soulagée de savoir qu'on a la main sur cette affaire et je croise les doigts pour que tout se passe bien.

Je récupère l'arme que je garde dans la main, avant de sortir, je me retourne pour lui donner mes dernières instructions.

- Surtout, levez les mains dès que vous franchissez la porte. Aucun geste brusque. Marchez lentement. Et surtout ne vous éloignez pas de moi. Tout se passera bien.

Devant la porte, je prends une longue respiration et me répète la procédure. La voix de mon supérieur me félicite de mon travail et m'invite à dîner pour me réconforter de cette épreuve. Quand j'ouvre la porte, j'ai un sourire niais et je m'imagine au restaurant à discuter avec lui. Un repas aux chandelles. Une ambiance romantique. De la musique classique. Un slow. La lumière du jour me fait sortir de ma rêverie, me faisant fermer les yeux après avoir passé plus d'une heure dans la pénombre. Mon regard s'habitue peu à peu. Personne ne bouge et garde leur respiration. Je sens toujours le suspect derrière mon dos, un peu nerveux, mais serein. Pour le moment, tout se passe bien. Parker signale qu'il va avancer pour faire l'arrestation. Mais à peine a-t-il fait un pas, qu'une déflagration se fait entendre. Des cris de surprise et d'horreurs retentirent tout autour de moi. Puis une douleur vive et brûlante se fait sentir dans mon épaule. Je sens mon corps être propulsé à l'arrière, tout en ralentis, comme si quelqu'un avait actionné une télécommande et avait changé la vitesse de lecture. Je vois tout le monde être pétrifié. J'entends des gens crier mon nom, deux voix féminines complètements anéantis et une voix masculine terrifiée. Le ciel me fait face, bleu avec quelques nuages. Y en a un en forme de donut, sûrement la faim qui me fait halluciner. Ma tête heurte le sol accentuant ma douleur à l'épaule et rajoutant une autre douleur foudroyante dans mon crâne. Le noir remplit ma vue et je ne peux qu'entendre les bruits environnants. Je sens que quelqu'un est à mes côtés, m'appelant par mon nom.

- Syna ! Syna ! Tenez bon ! Me dit la voix masculine fébrile.

J'aimerais lui répondre que tout va bien, mais aucune force ne glisse jusqu'à mes lèvres. Mon

corps devient lourd, je perds petit à petit toutes les sensations et je ressens de la peur. Pas pour moi, mais est-ce que le jeune derrière moi va bien ? Est-il blessé ?

- On s'occupe de vous. Concentrez-vous sur ma voix. Ne fermez pas les yeux, continue-t-elle de me parler.

Et lui, est-ce que quelqu'un s'occupe de lui ? J'ai beau faire tous les efforts pour rester éveillée, suivre la voix et être alerte à mon environnement. Mais mes paupières sont lourdes. Ma respiration difficile. Je me sens glissée dans un endroit froid et lugubre. Où aucune forme de vie existe.

Quelqu'un me soulève et me pose sur une surface plus douce et moins dure. Plusieurs personnes s'agitent autour de moi, me parlent, mais je n'arrive pas à entendre ce qu'elles disent. Mon esprit reste focus uniquement sur les voix qu'elle connaît.

- Syna. Je t'en pris reste éveillé, s'étrangle une voix douce remplie de larmes.

- Syna ! Si tu meurs, je te le pardonnerai jamais ! Hurle une autre voix plus épicée et chaude, mais toute aussi triste.

Une chaleur s'empare de ma main froide, me rassurant immédiatement. Je connais cette chaleur et je veux la garder sur moi, mais on l'éloigne et ça me pince le cœur.

- Ne me faites pas regretter de vous avoir envoyée là-bas, pleure la voix grave.

- Partez maintenant. Laissez-nous faire notre travail, ordonne une voix ferme.

Toujours dans le noir, je perds de plus en plus conscience des bruits qui m'entourent et je suis tirée vers le bas. Comme si quelqu'un ou quelque chose avait attrapé ma jambe et m'enfoncer dans les ténèbres. Je n'arrive plus à tenir et laisse mon esprit partir dans les abysses.

Quand j'ouvre les yeux, je me retrouve dans un endroit que je connais bien. La scène de mes cauchemars me revient. Après plusieurs semaines sans nouvelle de la charmante femme ensanglantée qui me hante, je pensais en avoir fini. Mais apparemment non. Personne n'aime les suites et surtout pas dans ce genre-là, horrifique.

J'entends des pas venir dans ma direction. Je ne suis pas surprise en reconnaissant la tête blonde qui avance vers moi. Toujours couverte de sang qui suinte de sa tête, elle me regarde fixement, déçue de se retrouver là, comme si j'avais dérangé son repos éternel pour prendre une tasse de thé. Elle continue de marcher vers moi et c'est là que je le vois. Derrière la jeune femme, une autre personne s'approche lentement. Un jeune homme que je connais également. J'étouffe un sanglot et refuse de voir la réalité.

- Encore une victime de votre faiblesse, me dit la jeune femme en désignant Delvon, une blessure à la poitrine.

D’après le trou sur son t-shirt, la balle s’est planté directement dans son cœur. Je n’arrive pas à comprendre comment la situation a dégénéré aussi rapidement. Je me revois sortir Delvon sur mes talons. Comme convenu, il ne me quittait pas d’une semelle. La fenêtre de tir était assez étroite, et avec la distance, seul un expert pouvait réussir un tir aussi complexe. Le seul qui en soit capable, à part mon ancien chef, est le nettoyeur. Tout prend enfin sens dans ma tête. Les deux morts d’il y a trois ans, celui du hacker et maintenant Delvon. Ils ont tous été tué par le nettoyeur et celui-ci obéit aux ordres de celui qui veut se venger de moi. Si j’arrive à trouver l’identité du sniper, je pourrai facilement remonter la trace de celui qui l’embauche.

Je ferme les yeux sans me soucier des mots acerbes que me lance la jeune femme. Delvon est plus calme et ne semble pas avoir d’animosité contre moi. C’est vrai qu’il avait prédit sa mort. Normalement, il n’aurait jamais dû mourir. Si j’avais anticipé la réaction du snipeur, il serait vivant. Je laisse les images de l’événement défiler dans ma tête à la recherche du moindre indice qui pourrait m’éclairer. Quand je suis sortie, Parker se tenait face à moi, me promettant un dîner. J’ai un peu honte d’avoir été distraite et laissé mon esprit vagabonder pour faire passer un simple dîner de remerciement pour quelque chose d’autre. Je chasse mon pincement au cœur, je n’ai pas le temps d’y réfléchir. Je revois mon supérieur faire un pas en avant, puis de nouveau la déflagration. Je m’attarde dessus, l’isole et le repasse en boucle jusqu’à ce que j’obtienne l’information essentielle, la position du tireur. Le tir vient de l’immeuble d’en face. C’est un immeuble d’habitation. Il est haut, a un rebord pour cacher un sniper et l’angle de tir correspond parfaitement. Même si dans mon imagination, je lève les yeux au ciel, je ne vois rien qui puisse m’aider. Je prends le soin de mettre une note interne pour en informer Parker quand je serais réveillée. Je m’attends déjà à des reproches de sa part. Ou bien, il s’en voudra de m’avoir fait confiance et il ne me laissera, plus jamais, seule. Je prépare déjà des contre-arguments pour le raisonner.

- À quoi pensez-vous ? Me ramène la voix de la femme vers leur présence.

- Je sais qui vous a tué, je lui avoue pour connaître sa réaction. D’après la lueur dans ses prunelles mortes, mon aveu l’intrigue. Je poursuis pour tenir l’ascendance sur elle : je ne connais pas encore son identité, mais j’y travaille. Alors laissez-moi le temps de redevenir à mon top niveau.

Je sais quoi faire après mon hospitalisation, qui j’espère ne sera pas trop longue, le dernier entraînement qui me reste à faire, le tir en situation. J’aimerais bien tenir ma promesse et épater Parker avec un score maximum en tir simple, mais je ne sais pas si j’aurais le temps.

- Du temps ? Pour quoi ? D’autres victimes. Elle se tourne vers le fantôme numéro 2 pour appuyer son propos et continue : combien de personnes vont devoir mourir, avant de vous rendre compte que vous parsemez le malheur autour de vous ? À cause de votre faiblesse. Votre peur.

Son ton est glacial, corrosif et pragmatique. Il touche un point sensible, ma frustration d’avoir laissé la peur prendre possession de mon système nerveux et me commander pendant trois ans. Maintenant, que j’ai repris le contrôle de mes émotions et de mes capacités physiques, il ne reste plus qu’à appliquer ce que l’on m’a toujours enseigné : travailler dur, avec force et

intelligence. Par contre elle a tort, sur une chose. Je n'ai plus peur. D'elle. De ma faiblesse. Et de celui qui contrôle tout ça. Alors que je suis sur le point de lui dire, une lumière aveuglante me fait plisser les yeux et je me sens happée, cette fois-ci vers le haut.

J'ouvre les yeux. Pas la peine de faire le tour de la pièce pour savoir où je suis et vu que j'ai été blessé directement à l'hôpital, le transfert n'a pas été long. Je ne sais pas combien de temps, je suis restée dans les vapes, mais avec le soleil déclinant, il s'est sûrement passé une demi-journée. Je bouge mon corps pour me mettre en position assise, lorsqu'une douleur vive dans mon épaule me fait sortir un long gémissement.

La tête de Parker apparaît au-dessus de la mienne, avec de l'inquiétude et du soulagement qui se dessine sur les traits de son visage. En le voyant, la note que j'avais mise de côté me lance une alerte et je reprends toute ma lucidité. Tout en me caressant les cheveux, il tente de me rassurer sur ma situation.

- Tout va bien. Vous êtes à l'hôpital. On vous a tiré dessus…

Une chaleur descend le long de mon échine au rythme de ses caresses, me détendant. Ce qui entraîne une envie de dormir. Alors avant que mes paupières ne se closent, je dois lui dire ce que j'ai appris.

- Je sais, je le coupe avant d'oublier ce que j'avais à lui dire. C'est le nettoyeur qui a tiré. Il était sur l'immeuble en face. Le jeune Neil est…

- Doucement. Ne vous préoccupez pas de ça, mais de votre guérison…

- Laissez-moi parler, le coupant à nouveau et plus fortement que je voulais.

Ses sourcils se froncent et je m'attends à une réplique cinglante, mais il se tait et j'en déduis qu'il me laisse la parole.

- Le jeune Neil est mort par ma faute, parce que je n'ai pas anticipé. Je répète les mêmes erreurs à m'en dégoûter de moi-même, je lance un rire jaune. La situation est la même qu'il y a trois ans. Les mêmes protagonistes : le commanditaire, l'exécuteur et l'idiote de service, je souffle d'amertume.

- Vous n'êtes pas idiote, sourit-il nerveux.

Je ne sais pas ce qui me paraît irréel, entre le sourire de Parker, après mon analyse de comptoir, ou bien mes lèvres qui décalquent celles de l'homme en face de moi, en un large sourire. Alors que je ne suis pas d'humeur pour ce genre de choses et qu'un innocent est mort. Je devrais le pleurer, mais mes larmes refusent de couler en sa présence. Plus jamais devant lui, je ne verserais la moindre larme. Je ne veux plus le voir avec ce regard inquiet. C'est trop douloureux. Son visage ne devrait aborder qu'un sourire aussi resplendissant qu'un tournesol se tournant vers le soleil. Si je veux être le soleil vers lequel il se tourne, est-ce que ça fait de moi une narcissique ? Peut-être, mais rien que d'y penser, le bonheur se loge dans mon

âme.

- Je suis ravie que vous n’ayez pas perdu votre sens de l’humour et votre sourire, continue-t-il un sourire plus détendu.

La main de Parker continue les va-et-vient incessants sur mes cheveux. Je dois ressembler à un porc-épic, avec des mèches qui se dressent dans n’importe quel sens. Mais je m’en fiche. Je veux profiter de ce moment. Le privilège du blessé. Mes paupières sont de plus en plus lourdes, mais je résiste comme je peux. J’ai encore envie de parler.

- Maintenant, reposez-vous. On discutera plus tard. Je vous le promets.

Pour sceller cette promesse, il embrasse mon front. La douceur de ses lèvres, tel du velours, accélère ma descente dans un sommeil profond. La chaleur s’éloigne de plus en plus de moi. Seul l’endroit où ses lèvres se sont posées reste gravé de cette chaleur. Je ne veux pas qu’elle s’en aille. Je ne veux pas être seule. Je ne veux plus être seule.

- Ne… partez… pas… je marmonne en m’endormant.

Une dernière sensation se fait sentir sur le côté de ma joue. Je ne saurais dire si c’est une main qui essuie une larme ou un baiser léger. Tout ce que je sais, c’est que je plonge dans un sommeil le sourire aux lèvres.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés